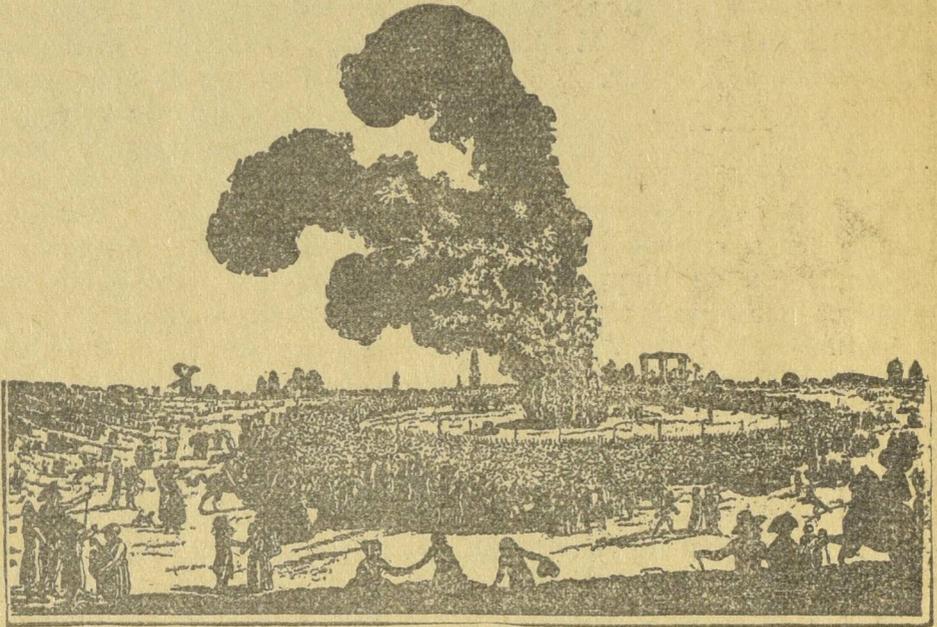


Mais, c'est encore en Chine que les supplices, connus et pratiqués en Europe, se retrouvent avec le plus de raffinement. Ce peuple ingénieux a atteint dans l'application de la torture au sublime de l'horreur. Sans parler du supplice de la cangue, (triangle de bois ou tonneau, percé de trois trous, dans lesquels on engage le cou et les poignets du patient) beaucoup plus cruel dans l'application qu'il ne le semble à première vue, que dire des

cié dans ce cas était couché sur le dos et quatre forts chevaux de trait étaient pour ainsi dire attelés à ses bras et à ses jambes. Au coup de fouet du bourreau, ils s'élançaient dans quatre directions différentes, tirant chacun un membre affreusement déchiqueté. Une autre punition que Landru aurait eu toutes les chances du monde de se voir infligé est la scie. Le meurtrier était pendu, la tête en bas, entre deux bûchers et scié en deux morceaux par



*Le bûcher.*

machines à écartèlement automatique, des lits bardés de lames coupantes, hérissés de pointes de fer, etc!

C'est peut-être à la roue que Landru aurait été condamné en ces temps barbares. Alors, on l'eut attaché à une roue tournant horizontalement sur un pivot, par les poignets et les chevilles, et des tortionnaires lui eussent rompu les os avec des maillets et coupé les tendons avec des pinces. Peut-être aussi l'aurait-on écartelé? Le suppli-

des bûcherons fort experts en leur art, pendant que les flammes du bûcher lui léchaient la peau. Ce supplice offrait autant de dangers pour les tortionnaires que pour les condamnés eux-mêmes!

L'écorchement que nous signalions tout-à-l'heure dans l'énumération des principaux supplices adoptés par les hauts justiciers du moyen-âge n'a rien de particulièrement gai. Le pauvre homme était dépouillé vivant de